

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 94 (1985)
Heft: 8

Artikel: Une vie mouvementée
Autor: Christ, Felix
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682258>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BIOGRAPHIE

La vie d'Henry Dunant

Une vie mouvementée

Felix Christ

Henry Dunant est né le 8 mai 1828, à Genève, au 12 de la rue Verdaine. Il grandit dans un climat de piété calviniste, au sein d'une famille considérée et pratiquant la charité. Enfant déjà, il apprend à connaître la situation misérable des personnes âgées et des malades. A 18 ans, il rend régulièrement visite à des personnes déshéritées ou opprimées et à des prisonniers. En 1852, il crée l'«Union Chrétienne de Jeunes Gens», à Genève, puis en 1855, à Paris fonde avec des amis «l'Alliance universelle des Unions Chrétiennes de Jeunes Gens».

«Nous sommes tous frères!»

Le 24 juin 1859, le jeune Dunant, qui exerce la profession de négociant, se trouve par hasard à Solférino, le jour de la sanglante bataille. 40 000 victimes sont abandonnées sur le champ de bataille, mortes ou blessées. Le touriste qu'il est alors, vêtu de son costume blanc des Tropiques, est bouleversé par ce qu'il voit: il oublie les raisons de son voyage et vient en aide aux blessés, quel que soit le camp auquel ils appartiennent, avec des volontaires recrutés dans les environs.

Une idée qui marquera son époque

Dunant, reconverti en infirmier bénévole, prend conscience de la nécessité d'aider de manière spontanée et désintéressée toutes les victimes sans distinction, mais aussi de rassembler les bonnes volontés en une association, et de donner à leur action une base juridique d'une portée internationale.

«Poussé par une force intérieure»

Encore sous le choc du spectacle insoutenable qu'il venait de voir, Dunant écrit *Un souvenir de Solférino*. Dans ce livre, publié en 1862, il éveille la conscience des peuples et propose la création d'une œuvre d'entraide internationale et bien organisée.

Il s'agit d'abord que chaque pays crée une société d'entraide nationale de soins volontaires aux blessés et que soit conclue une convention internationale ayant force de droit.

Naissance d'une œuvre d'entraide et d'une convention

En 1863 déjà, Dunant fonde en compagnie de quatre autres Genevois, Gustave Moynier, le général Guillaume Henri Dufour, Louis Appia et Théodore Maunoir, ce qui s'appellera plus tard le Comité international de la Croix-Rouge (CICR). Un congrès international, réuni pour la circonstance, recommande que soient créées dans chaque pays des sociétés d'aide aux blessés, composées de volontaires. En 1864, une conférence réunissant plusieurs Etats conclut la Première Convention de Genève pour la protection des blessés en campagne. La croix rouge est adoptée comme emblème protecteur. Parallèlement, les premières so-

«Je me suis occupé des déshérités en temps de paix avant de m'occuper des victimes de conflits.»

Henry Dunant

ciétés nationales de la Croix-Rouge voient le jour, parmi lesquelles la Croix-Rouge suisse, fondée en 1866 par le vieux général Dufour et le conseiller fédéral Jakob Dubs.

«Je ne voulais tromper personne et j'ai été moi-même souvent trompé»

Tandis que le philanthrope investit toute sa force et son enthousiasme dans une œuvre humanitaire à l'action universelle, les dettes s'accumulent et la faillite est prononcée en 1867. Dunant doit alors donner sa démission du poste de secrétaire du CICR qu'il occupait et quitter à jamais sa patrie. Pendant vingt ans, cet homme, banni, va errer dans toute l'Europe.



Felix Christ s'entretenant avec Ethel Kocher, présidente de la section d'Appenzell AR.

Les années d'errance

La pauvreté, la maladie et la solitude ne désarment pourtant pas l'homme éprouvé qui continue infatigablement à réaliser ses idéaux et ses projets. Il s'engage pour promouvoir la protection des victimes

des tubes de verre produit des «sons divins».

La voix du prophète

En 1887, Dunant presque sexagénaire, finit par trouver asile à Heiden, en Appenzell Rhodes-Extérieures. A partir de 1892, il est interné à l'Hôpital de district de l'endroit. Il y trouvera toute la sollicitude du docteur Hermann Altherr et de la diaconesse Elise Bolliger. Dans cet environnement amical, et à mesure que ses ennuis d'argent s'atténuent grâce à ses amis, il trouve la sécurité et le loisir nécessaires pour mettre de l'ordre dans ses idées et ses sentiments. Il consigne ainsi ses souvenirs et ses projets dans plus d'une centaine de cahiers d'écolier à grand format. Sur quatre gigantesques tableaux, il représente son diagramme symbolique et chronologique, sorte de synthèse figurative de sa vision du monde prophétique et apocalyptique. L'aristocrate solitaire suit avec attention les événements du monde, envoie des messages dans tous les pays et participe activement au développement de la Croix-Rouge et du droit international humanitaire.

«Le Dieu de la guerre n'est pas encore mort»

En 1895, le prophète oublié est redécouvert par le journaliste saint-gallois Georg Baum-



Henry Dunant a 27 ans lorsqu'il fonde les «Unions chrétiennes de Jeunes Gens» à Paris.



La Croix-Rouge est fondée en 1863, après que le monde a été bouleversé par le livre de Dunant «Un souvenir de Solferino». Dunant a 35 ans.



1864 : à l'époque de la première Convention de Genève, Henry Dunant a 36 ans.

berger, qui publie dans des journaux suisses et étrangers des articles sur celui que l'on croyait mort. A l'Hôpital de Heiden affluent du monde entier télégrammes, messages, diplômes, décorations et cadeaux. Sur les incitations de Bertha von Suttner, militante pour la paix, l'apôtre de l'humanité, animé par un courage renouvelé, s'élève contre la guerre et la course aux armements. Depuis Solferino ennemi de toute forme de violence, Dunant rédige des appels enflammés en faveur de la paix universelle.

Vers la renommée

La publication en 1897 du livre du professeur Rudolf Mül-

ler, de Stuttgart, *Histoire de la naissance de la Croix-Rouge et de la Convention de Genève*, rédigé à partir de notes des souvenirs manuscrits de Dunant septuagénaire, apporte au pensionnaire de Heiden la considération universelle et établit son autorité. La même année, Dunant fonde la Croix-Verte en faveur de la femme. En 1898, il participe à la création de la Ligue suisse des droits de l'homme. En 1899, il apporte son soutien à la proposition du tsar Nicolas II, qui réclame une limitation générale du réarmement, et il remet à l'ordre du jour le projet de création d'une cour internationale d'arbitrage.

Immortalité

En 1901, le Prix Nobel de la paix lui est décerné en reconnaissance de son activité en faveur de la paix. Cette récompense, la Croix-Rouge, l'œuvre de Dunant, la recevra encore trois fois après la mort de son illustre fondateur. En 1903, l'Université de Heidelberg lui confère le titre de docteur en médecine honoris causa. Le 8 mai 1908, les empereurs et les reines lui adressent encore une fois un hommage. Le vieillard philanthrope reçoit un télégramme de la Croix-Rouge suisse et de nombreuses autres sociétés Croix-Rouge.

«Ah, que ça devient noir!»

Le pensionnaire, que l'on aimait pour sa sociabilité, semble s'éloigner de plus en plus de ce monde. Il souffre d'accès de «mélancolie» et de manie de la persécution, comme son médecin le notera dans le registre de l'hôpital. Il rédige son testament et meurt le 30 octobre 1910, entouré de l'infirmière-chef et de la cuisinière. Conformément à sa volonté, il est incinéré dans la plus stricte intimité et ses cendres ensevelies trois jours plus tard, le 2 novembre 1910 à quatre heures et demie, au cimetière du Sihlfeld à Zurich. □

Des années durant, on perdit toute trace de Dunant. Il fut redécouvert à Heiden, il avait 67 ans.



Puis vint le temps des honneurs. Henry Dunant a 73 ans lorsqu'il reçoit le 1^{er} Prix Nobel de la Paix en 1901.



6 mois avant au mort, Henry Dunant passe pour un vieillard insociable. Il meurt à 82 ans, le 30 octobre 1910.

